

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE CABINET BRIAND

La promptitude avec laquelle le cabinet Viviani a été remplacé par le cabinet Briand est la meilleure réponse aux insinuations malveillantes des ennemis de la France, qui prenaient leurs désirs pour des réalités et prétendaient que « l'union sacrée » n'était plus qu'un vain mot dans les milieux dirigeants de la République.

Tous ceux qui ont suivi la carrière politique de M. Aristide Briand reconnaissent sa signature, si je puis m'exprimer ainsi, au bas de la nouvelle combinaison ministérielle : un grand sens pratique joint au respect des traditions parlementaires.

Le sens pratique du chef du gouvernement lui a indiqué la nécessité absolue, aux heures graves que nous traversons, d'avoir un général à la Guerre, un amiral à la Marine, et un diplomate de carrière aux Affaires Etrangères ; son respect du régime parlementaire lui a fait composer, pour les séances du nouveau ministère, un cadre exceptionnel, formé de personnalités qui symbolisent en quelque sorte toute la Troisième République et marquent les étapes parcourues par la France depuis le 4 Septembre 1870 : depuis la fin du second Empire jusqu'à la nouvelle guerre franco-allemande.

A tout seigneur, tout honneur. Le doyen des parlementaires français, M. de Freycinet, est comme un trait d'union vivant entre l'Année Terrible et nos luttes actuelles pour la libération du territoire, encore une fois envahi par l'ennemi séculaire. Il évoque les figures disparues, mais toujours présentes à l'esprit des Français d'un certain âge, de Gambetta, de Thiers, du Maréchal...

M. Jules Méline nous rappelle les années calmes, l'atmosphère douce de la France paisible, à la veille de l'épouvantable bourrasque qui l'agitait dans les dernières années du siècle écoulé et dont nos ennemis ne manquèrent point de profiter, et comment ! M. Méline n'est pas un ministre à tout faire, et sa spécialité, l'Agriculture, est aussi un symbole. Elle indique l'une des principales préoccupations du parti que l'honorable sénateur des Vosges représente encore une fois au pouvoir.

Le Radicalisme français est représenté dans le cabinet Briand par M. Léon Bourgeois ; M. Emile Combes marque l'évolution du parti radical dans la période incluse entre le cabinet Bourgeois 1895 et son propre ministère, appelé aux affaires après la retraite volontaire du cabinet Waldeck-Rousseau.

Ce fut Waldeck-Rousseau, on s'en souvient, qui ouvrit les portes de la citadelle du pouvoir au premier socialiste de la Troisième République, désireux d'en explorer les détours. Ce précurseur se nommait Alexandre Millerand et faisait

frémir d'effroi les porteurs de la Rente... Mais où sont les neiges d'antan?..

La présence de M. Denys Cochin, comme ministre sans portefeuille, aux côtés de M. Jules Guesde, donne au cabinet Briand une ampleur inusitée.

Voyons maintenant les véritables conducteurs de la barque ministérielle.

Il serait superflu d'insister sur la haute valeur personnelle du nouveau président du Conseil. Ce merveilleux orateur est un homme d'Etat dans toute l'acception du mot : il l'a prouvé en maintes circonstances. M. Briand n'a pas l'habitude de reculer devant les situations difficiles et saura franchir, en homme de gouvernement, les obstacles rencontrés sur son chemin.

Son adjoint « technique » aux Affaires Etrangères, M. Jules Cambon, dont on connaît la brillante carrière diplomatique, a été, pendant sept ans, ambassadeur de France à Berlin. Il est versé à fond dans les dessous de la diplomatie allemande, qu'il a vue à l'œuvre de tout près. Son rôle sera inappréciable lors des futures négociations de paix, lorsque nos 75 auront suffisamment parlé pour céder la place aux diplomates.

En appelant le général Galliéni au ministère de la rue Saint-Dominique, M. Briand a rempli de joie tous les cœurs français.

Je ne suis pas de ceux qui ont oublié les services rendus par M. Millerand, mais j'estime qu'aux heures de gravité exceptionnelle que nous traversons, seul un homme du métier est qualifié pour remplir les fonctions de Ministre de la Guerre, qui n'a pas à s'immiscer dans les opérations militaires proprement dites, — le général en chef de chaque front en est le maître absolu, — mais qui est responsable devant le pays de l'organisation de la défense nationale et des décisions militaires d'ordre général.

Je suis convaincu que si nous avions en le général Galliéni au ministère de la guerre il y a quelques mois, nous aurions été mieux préparés pour répondre de tic au tac à l'infamie bulgare...

Le général Galliéni, dont le nom est cher à tous les Parisiens qui aiment leur vieille cité magnifique : le cœur, l'âme et le cerveau de la France ; le général Galliéni, qui, en Septembre 1914, a apporté au généralissime un concours si efficace ; qui a contribué à la victoire de la Marne et a sauvé Paris de la souillure allemande, n'est pas seulement un chef militaire de premier ordre. C'est aussi un administrateur avisé, actif, énergique, qui saura se faire obéir par les bureaux et huiler les rouages de l'arrière...

Le général Galliéni (Joseph-Simon), est né en 1849 à Saint-Béat (Haute-Garonne). Entré à Saint-Cyr en 1868, il était sous-lieutenant en 1870. Il combattit à Bazeilles et à Sedan, où il fut fait prisonnier. Lieutenant-colonel en 1886, il est envoyé au Sénégal. Ses rares qualités d'énergie le désignent pour les plus hautes fonctions coloniales.

Après avoir organisé le Soudan français, dont il fut le premier commandant supérieur, il a été

désigné, en 1892, pour l'Indo-Chine, où il lutta contre les pirates et sut défendre, d'une main de fer, les intérêts de la France.

Promu colonel en 1891, le général Galliéni obtint les étoiles en 1896. Envoyé à Madagascar pour pacifier l'île, il déposa la reine Ranavaloa, qui excitait la population à la révolte, et travailla à l'organisation du pays. Son séjour à Tananarive fut très fécond, et il est certain que si Madagascar est aujourd'hui une colonie française dont la prospérité s'accroît chaque jour, la France le doit au général Galliéni.

Le nouveau ministre de la Guerre fut promu général de division en 1899. Il est grand-croix de la Légion d'honneur et médaillé militaire. Il reçut, tout récemment, la croix de guerre, après une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Membre du Conseil supérieur de la guerre, depuis 1908, le général Galliéni, nommé gouverneur militaire de Paris, aux heures tragiques des derniers jours d'août 1914, fortifia la Ville solidement et la rendit imprenable. Les Parisiens je tiens à le répéter, lui doivent une reconnaissance inoubliable.

L'amiral Lacaze, le nouveau ministre de la Marine, est un des plus jeunes officiers généraux de l'armée navale. Il est né en 1860 et a été promu contre-amiral en 1911.

Ancien attaché naval à l'ambassade de France à Rome, ancien chef d'état-major de l'amiral Germinet dans l'escadre de la Méditerranée, l'amiral Lacaze est bien connu au ministère de la rue Royale, où il remplit les fonctions de chef du cabinet de M. Delcassé, ministre de la Marine, dans le cabinet Monis de 1911, et dans le cabinet Caillaux qui succéda à ce dernier.

Un mot pour terminer.

M. Briand est le seul homme politique français qui pouvait remplacer à l'heure actuelle M. Delcassé au quai d'Orsay, sans désillusionner les milieux influents des Alliés.

Victor JOZE.

NOS BRAVES

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

Stempowski Marcel, capitaine d'infanterie au 239^e, tué le 6 septembre 1914, devant Montmirail.

Stempowski Léon, sergent au 24^e territorial.

Stempowski Roland, aide-major au 116^e d'infanterie, croix de guerre, citation de la brigade au combat de Tahure.

Stempowski Henri, soldat au 129^e d'infanterie, prisonnier de guerre.

Stempowski Charles, soldat au 274^e d'infanterie.

Stempowski René, caporal, téléphoniste au 329^e d'infanterie.

Honneur à cette vaillante famille, à ces vrais descendants des patriotes polonais!...

LES DOCUMENTS DE LA GUERRE

Par les soins du Ministère des Affaires Étrangères viennent de paraître deux volumes des actes d'accusation de la barbarie allemande. Le premier volume, le Livre Jaune, intitulé : **Les violations des lois de la Guerre par l'Allemagne**, contient une simple énumération des infractions aux lois internationales commises par les hordes teutoniques. Le second : **Rapports et procès-verbaux d'enquêtes de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens**, complète le premier.

Pour combattre un ennemi il faut le connaître. Nous recommandons donc, chaleureusement, ces deux volumes à tous ceux qui veulent se rendre compte de l'effort civilisateur et humain des Germains modernes.

Et quand la révolte et l'indignation remplira leur cœur, nous conseillons à ces mêmes personnes de prendre entre leurs mains un délicieux volume orné d'un dessin de A. Guillaume et d'y lire les **Journaux du front** (1). Une préface alerte, « A ceux de l'arrière », de Pierre Albin, les conduira parmi les inédits de la presse des tranchées françaises.

Mais gare aux boyaux, car l'humour, né dans les intestins de la Défense Nationale, ne connaît pas la mélancolie civile.

" PRO POLONIA "

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Arthur Chuquet, illustre historien, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« J'ai toujours aimé la Pologne depuis le temps où, sur les bancs du lycée, j'apprenais l'histoire des partages — de ces partages déjà prévus par notre Lionne en 1664 — et où, dans une pièce de vers latins, je chantais un exilé polonais quittant sa patrie et disant : *Terra Jagonum...* je ne me rappelle que ce début. Plus tard, j'ai fréquenté des Polonais aux universités de Leipzig et de Berlin et j'ai fraternisé avec eux. Je me souviens de ces étudiants de Posen, de Stargard et d'ailleurs qui me parlaient de leur haine contre l'Allemand; ils me menèrent une fois au Landtag prussien et me montrèrent leurs députés dont ils étaient fiers, entre autres, Kantak, un de leurs plus ardents champions.

« J'ai lu avec émotion, avec frémissement maint ouvrage sur la Pologne et sur les Polonais. Que de héros me sont restés inoubliables! Et Klicki qui sauva le prince Eugène et les débris de son 4^e corps dans la campagne de Russie! Et ces cheveau-légers de la garde dont les manteaux blancs faisaient fuir les Cosaques! Et ces Polonais qui servirent d'escorte à Napoléon le 5 décembre 1812 et promirent de le défendre jusqu'au dernier soupir! Et ce Wonsowicz qui jurait à l'Empereur de le tuer d'un coup de pistolet plutôt que de le laisser prendre et qui le conduisit à Paris à travers la Russie et l'Allemagne! Et ce Poniatowski, ce

« maréchal de France, que Grabowski nous présente quelques minutes avant la catastrophe du pont de l'Elster et qu'il nous montre ferme et résolu, mais triste et pâle, *pallentem morte futura!*

« La Pologne a été une grande victime, mais elle a expié ses fautes; elle a subi les plus terribles épreuves avec une admirable énergie. Malgré tout, au milieu des souffrances les plus cruelles, elle a su vivre, elle a su garder son âme.

« La conduite qu'elle doit tenir aujourd'hui est nette. Pas de Prusse, pas d'Autriche, pas d'Allemagne. Les Germains sont l'éternel ennemi des Slaves. et cet ennemi, comme l'a dit Mickiewicz, les Slaves, alliés aux Français, doivent l'écraser. *Russia, una salus.* C'est dans la Russie que la Pologne trouvera son salut, et la Russie reconstituera la Pologne, lui rendra l'unité.

« Oui, — et ici je me sers des expressions mêmes de Napoléon dans son 36^e bulletin, en les adaptant à ma pensée — la Pologne renaîtra. Elle redeviendra une nation. Son patriotisme s'est conservé en entier et il a été rêtrempe par le malheur. Jamais événement n'aura été plus mémorable, plus digne d'intérêt. »

M. Marius-Ary Leblond, l'écrivain distingué, directeur de « La Vie », auteur des nombreuses et très appréciées œuvres sur la Pologne, défenseur ardent et propagateur de la cause polonaise, nous a envoyé la réponse suivante :

« La Pologne sera. « Nous pensons que si la Pologne ne reçoit pas une très sérieuse autonomie à la fin de la guerre, celle-ci sera suivie assez prochainement d'une seconde guerre européenne.

« La solution radicale et juste serait l'indépendance de la Pologne (avec, sans doute, des engagements militaires envers la Russie pour quelque temps). L'avenir la réalisera. Mais quand et comment? Ce n'est pas le moment d'exposer même des suppositions.

« Est-ce un prochain avenir? « Ceci me semble dépendre surtout de trois facteurs :

« 1^o La plus ou moins grande rapidité de l'évolution de la Russie vers l'ordre, l'organisation provinciale solide, la conscience qui y est nécessaire, et le libéralisme. (Sinon diverses résolutions locales y suppléeront).

« 2^o Les progrès des partis polonais vers « l'union sacrée » fermement voulue et en partie réalisée par un bureau central auquel chaque parti déléguerait ses leaders se réunissant pour affirmer les idées communes. En un mot, un minimum d'organisation, de concentration, indispensable à préparer le passage de l'état de nationalité opprimée à celui de nation se gouvernant soi-même et donc obligée d'effectuer un travail de plus ou moins grande centralisation.

« 3^o A ce progrès d'organisation intérieure doit correspondre un autre progrès : une organisation de l'émigration intellectuelle. Nous le répétons parce que nous l'estimons de première urgence : une nation libre et souveraine donnant la plus grande importance à sa représentation extérieure, a fortiori une nationalité opprimée doit se préoccuper avant tout de constituer très méthodiquement sa représentation auprès des principales Puissances. Elle peut le faire en renvoyant, tour à tour, dans leurs capitales ses hommes politiques et ses écrivains les plus notoires et conscients.

« Il existe bien à Paris une Agence de Presse, dirigée par un homme de valeur passionné-ment dévoué à la cause, intelligent, actif et

« discret, mais elle ne saurait être qu'une « permanence » administrative; il est indispensable qu'elle soit armée des moyens nécessaires « à faire venir aux bonnes heures les leaders de la Pologne, tantôt pour agir sur l'opinion publique par des conférences, interviews et banquets, tantôt pour le travail secret auprès des hommes politiques, etc. L'Agence assurerait la continuité de vues et la célérité de l'action. Elle devrait devenir assez puissante pour imposer au Quai d'Orsay de la considérer, et pour annihiler les mauvais effets des manifestations individuelles souvent intempestives.

« Hors de là, pas de prompt salut. *Polonia fara da se* est une orgueilleuse erreur dans laquelle « donnent trop malheureusement les Polonais d'aujourd'hui parce que l'émigration d'après 1863 n'a pas pu agir; mais précisément elle « était inorganisée. »

Nous prions nos Lecteurs de bien vouloir nous envoyer les adresses des personnes susceptibles de s'intéresser à la cause polonaise, afin de pouvoir leur expédier quelques spécimens de notre revue.

REVUE DE LA PRESSE

Le Télégramme, de Toulouse, dans son numéro 5833 du 10 septembre, publie un intéressant article écrit par M. W. Lutoslawski et intitulé « La Pologne et les Conditions de la paix ».

« La guerre de 1914 est le fruit de tout un développement, commencé au XVII^e siècle par la trahison de Frédéric Guillaume, de Brandebourg qui, étant vassal du roi de Pologne, s'est allié au roi de Suède contre la Pologne, et a obtenu ainsi par son infidélité en 1660 la souveraineté de la Prusse, cette ancienne province polonaise qui fut confiée en 1525 par le roi de Pologne à son neveu Albert de Brandebourg, de la famille des Hohenzollern.

« Depuis ce temps la puissance de la Prusse croissait par des trahisons, des violations de traités et des agressions sans motif. La doctrine des Hohenzollern enseignait que pour augmenter la puissance de l'Etat tout est justifiable.

« Cette doctrine enivrait même ceux qui en devenaient victimes. Les habitants des territoires conquis sur l'Autriche, la Saxe, le Danemark, le Hanover devenaient en grande partie des Prussiens avides de nouvelles conquêtes, à l'exception de ceux qui comme les Polonais, les Danois et les Alsaciens avaient atteint un idéal national plus élevé.

« Devant cette contagieuse mégalomanie militaire qui a gagné même des évêques et des moines et qui a donné à 70 millions d'Allemands une unité d'action, dont les nations libres sont rarement capables, il y a un esprit de propagande qui ressemble à l'Islam et qui explique l'affinité profonde entre la Turquie et la Prusse. C'est la même cruauté, le même mépris pour l'ennemi, la même passion de détruire, la même ambition de transformer les consciences, la même tendance à violer les traités et les conventions internationales.

« Quand toute une nation est atteinte de folie violente et criminelle, le seul moyen de la guérir. C'est de lui ôter pour longtemps toute puissance de nuire. Ce n'est pas facile, car les Allemands sont nombreux et ils resteront bien organisés malgré la défaite, aussi fidèles à leurs chefs qu'ils sont infidèles aux lois internationales. On ne saurait songer à rendre les Allemands républicains. Ils ont le respect inné des autorités imposées, de la personnification du pouvoir dans un monarque héréditaire.

« Ils continueront donc à former un Etat puissant et même plus puissant que l'Allemagne avant la guerre, puisque la guerre aura réuni tous les Allemands et les Alliés, qui combattent pour la liberté des nations, ne pourront pas limiter la liberté des Allemands de s'unir et de s'organiser.

« Pour détruire leur ambition, il faudrait leur donner un exemple d'une force spirituelle opposée à leur force matérielle de germanisation. Ils ont eu un exemple de ce genre dans leur incapacité de germaniser l'Alsace-Lorraine. Mais il y a un plus grand exemple dans la nation Polonaise qui résiste depuis mille ans à leurs efforts agressifs. La reconstitution d'une Pologne puissante, qui possède tout ce que les Allemands lui ont arraché depuis 600 ans, y inclus la Poméranie et la Silésie, offrirait les avantages suivants pour l'avenir de l'Europe :

« — 1. Ce serait un foyer républicain entre deux

(1) Tous les journaux du front. Préface de Pierre Albin. Librairie militaire Berger-Levrault. Paris, 1915.

empire dynastique et militariste. La Pologne était la plus grande république chrétienne pendant quatre siècles. Elle a succombé à ses voisins et surtout aux intrigues d'une dynastie qui avait solennellement promis, en 1525, de rester soumise au roi de Pologne.

L'alliance entre la Prusse et l'empire moscovite, qui a duré les dernières 150 années, a détruit la Pologne républicaine — ; la renaissance de la République polonaise, alliée à la France, serait une garantie de la liberté des nations en Europe.

« — 2. Ce serait une expiation du crime prussien que fut le partage de la Pologne, une preuve que les moyens iniques d'agrandir la puissance d'un État conduisent à sa chute. La renaissance de la Pologne serait un avertissement pour tout agresseur futur.

« — 3. La Pologne a la plus ancienne tradition de la fédération des nations. Elle a réussi à maintenir pendant quatre siècles, du XIV^e au XVIII^e siècle, trois nations dans une union volontaire, librement réaffirmée à plusieurs reprises. Les Polonais, les Ruthènes, les Lithuaniens auraient la liberté de leur développement national dans la République polonaise et ils attireraient à leur union neuf autres nations qui formeraient un mur inébranlable entre l'Allemagne et la Russie. Au nord les Danois, Norvégiens, Suédois, Finnois — à l'ouest les Bohémiens, au sud les Roumains, les Serbes, les Bulgares et les Grecs. Cette fédération de douze nations non agressives, qui aiment leur liberté et sauraient respecter celle des autres et dont l'indépendance serait mutuellement garantie, maintiendrait les Allemands dans leurs limites ethnographiques, en leur ôtant tout espoir d'expansion agressive en Europe. Nulle nation n'est mieux préparée par sa tradition historique à organiser une telle fédération. La Pologne a déjà été unie dans son histoire à la Suède, à la Bohême, à la Roumanie. Les Polonais ont donné des preuves éclatantes de leurs capacités politiques et conciliatrices dans la monarchie des Habsbourg. Une Pologne indépendante pourrait seule remplir la mission que l'Autriche a manquée, de former un noyau de fédération des nations libres dans l'Europe centrale — une répétition en grand de l'ancienne union de la Pologne, Lithuanie et Ruthénie.

« — 4. La soumission de quelques millions d'Allemands en Poméranie, en Prusse et en Silésie au gouvernement polonais serait une expiation méritée pour l'oppression, qu'ont soufferte les Polonais pendant 150 ans de la part des Allemands. Elle serait justifiée par l'histoire et comme tous ces Allemands sont des Polonais germanisés, il serait facile de les dégermaniser et d'en diminuer la puissance allemande qui restera une menace pour la paix européenne.

« — 5. L'indépendance de la Pologne limiterait la puissance de la Russie, qui a été organisée par des Allemands et qui est pour l'Europe une menace du même genre que la puissance allemande. La renaissance de la république polonaise entre l'Allemagne et la Russie rétablirait l'équilibre politique en Europe qui a été détruit par le partage de la Pologne.

« — 6. Pour que la Pologne puisse résister à l'Allemagne — la Poméranie, la Prusse et la Silésie lui sont indispensables. La Poméranie et la Prusse lui donnent accès à la mer ; la Silésie qui d'ailleurs est en grande partie peuplée par des Polonais rattache la Pologne à la Bohême, son alliée naturelle.

« — 7. L'absorption de la Prusse dans la république polonaise anéantirait le foyer principal du militarisme allemand qui se trouve en Prusse orientale. Cette restitution de la Prusse à la Pologne ôterait aux princes de Brandebourg tout droit de se nommer rois de Prusse, et l'anéantissement d'un titre, usurpé avec beaucoup d'orgueil, serait un *memento* permanent de la volonté unanime de l'Europe quant à l'anéantissement du militarisme prussien, qui est devenu le militarisme allemand. On ne peut imaginer d'humiliation plus grande pour le kaiser que la restitution de la Prusse volée à la Pologne par ses ancêtres. Les hobereaux prussiens émigreraient en Allemagne et la Prusse redeviendrait, dans quelques générations, une terre entièrement polonaise. »

— Pour faire connaître la Pologne.

Pour faire connaître l'état actuel de la cause polonaise, nous avons préparé un choix d'éditions récentes que nous fournissons à un prix modique dans un but purement instructif.

Pour le prix de 40 francs, nous envoyons franco : 9 cartes historiques de la Pologne, la « Question polonaise », par Joseph de Lipkowski, la « Pologne », par George Bienaimé, « Allemands et Polonais », par le Dr V. Nicaise, « France et Pologne », par Henri Jam, la « Pologne économique », par Georges Bienaimé et deux chants nationaux polonais.

Comité Michelet-Mickiewicz

Pour la Pologne

Le Comité Michelet-Mickiewicz se propose une fin précise : aider à élever les innombrables orphelins polonais que la guerre prive de toute ressource, et par là préparer la Pologne de demain. La plus haute pensée polonaise, qui s'est creusée et approfondie au cours des deuils et des martyres, a toujours aspiré à la mystérieuse création d'un avenir à la fois national et humain : « Nous ne pouvions pas vivre dans le passé », écrivait le poète Krasinski, « car nous nous sentons les hôtes des siècles futurs, éternellement, partout ; à travers le champ de l'Histoire où nous passions, Dieu nous poussait vers une plus haute destinée, vers cette Pologne qui sera. » Tous les Polonais souscriraient aujourd'hui encore à ces paroles. Et par une merveilleuse rencontre de l'idéalisme lyrique et de la réalité positive, ces rêves d'ordre mystique sont devenus la plus impérieuse nécessité de la paix future. Un fait apparaît certain, en effet, si obscures qu'en puissent être les modalités : *La Pologne sera reconstituée.*

Il importe de ne pas se préparer à un tel événement d'une manière toute sentimentale. Il convient d'étudier au contraire dès maintenant les complexes problèmes, à la fois théoriques et pratiques, qui en décideront la solution. Et il faut vaincre d'abord l'ignorance où se trouvent la plupart d'entre nous de la vraie question polonaise. Nous ne connaissons pas en leurs détails l'Histoire de la Pologne, la Littérature de la Pologne, l'évolution économique de la Pologne. Le Comité Michelet-Mickiewicz se propose de faire rédiger des brochures techniques et simples tout ensemble, composées par des historiens qui condenseraient en quelques pages leurs recherches personnelles. Ils travailleraient de la sorte à nous transmettre la notion réfléchie et claire de la Pologne réelle et authentique, pays d'ancienne et fine culture et qui, par sa volonté de demeurer intacte et intangible, s'offre à nous comme l'un des plus purs exemples de l'histoire.

Si l'on désire qu'une telle œuvre soit plus qu'un vœu abstrait, il importe d'atteindre les enfants polonais, les Polonais de demain. « Chacun de vous a dans son âme », disait Mickiewicz au Pèlerin polonais, « le germe des lois à venir et la mesure des frontières à venir. Plus vous améliorerez et agrandirez votre âme, plus vous améliorerez vos lois et agrandirez vos frontières. » Nous ne doutons pas que les sommes considérables qu'exigera l'éducation des cinq cent mille Polonais que la guerre a déjà rendus orphelins ne soient données par la France généreuse à l'œuvre qui se crée sous les auspices du Comité Michelet-Mickiewicz. Et ce travail de création de la Pologne de demain sera aussi l'œuvre de refonte de la France de demain, car à cette tâche nous nous grandirons nous-mêmes et ressaisirons nos plus sûres traditions historiques.

Les dons qui viendront à l'œuvre des orphelinats dirigée par le Comité Michelet-Mickiewicz seront déposés à la banque. Après la signature de la paix, le capital acquis sera remis par le Comité au Gouvernement Autonome de la Pologne. Le bénéfice des brochures que l'on vendra, des concerts que l'on organisera dans la suite grâce à des concours glorieux qu'il est permis d'espérer, des conférences qui s'y joindront, sera entièrement consacré à l'œuvre limitée et précise qu'entreprend le Comité : l'éducation de l'enfance malheureuse des Polonais orphelins. — Construction et entretien des Écoles, organisation complète des études, soutien matériel et moral à tous ces enfants sans appui, éveil des vocations intellectuelles, détermination de tous les moyens qui en pourraient assurer la réalisation pratique. C'est là une tâche immense pour laquelle tous les dévouements sont nécessaires. Le Comité, en adoptant le nom de « Comité Michelet-Mickiewicz », ne voudrait pas qu'il y eût là seulement le rappel d'un glorieux souvenir. L'accueil que la France d'autrefois a fait à un Mickiewicz et à un Chopin, la France d'aujourd'hui le fera à des enfants malheureux. Nul ne saurait affirmer d'ailleurs que parmi ces enfants que nous nourrirons et élèverons, il ne se trouvera pas un grand écrivain capable de renouveler et d'accroître encore, entre la France et la Pologne, les liens d'une amitié intellectuelle et morale.

Membres du Comité :

MM. J. Aicard, membre de l'Académie. — L. Barthou, député, ancien président du Conseil. — P. Bégoïn, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux. — D. Bellet, professeur à l'École des Hautes-Études Commerciales, secrétaire perpétuel de la Société d'Économie politique. — R. Blanchard, de l'Académie de Médecine, prof. à la Faculté de médecine. — A. Boucher, statuaire. — E. Bourdelle, statuaire. — E. Boutroux, membre de l'Académie, directeur de la Fondation Thiers. — P. Boyer, directeur de l'École des langues orientales. — A. Brisson, directeur des Annales politiques et littéraires. — A. Capus, membre de l'Académie. — A. Chauffard, membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine. — L. Clédat, doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — A. Croiset, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris. — J. Cruppi, député ancien ministre. — A. Dayot, inspecteur des Beaux-Arts. — A. Debidour, professeur à la Sorbonne. — E. Denis, professeur à la Sorbonne. — E. Driault, directeur

de la « Revue des études Napoléoniennes ». — **E. Faguet**, membre de l'Académie, professeur à la Sorbonne. — **G. Faure**, membre de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire de musique. — **Anatole France**, membre de l'Académie. — **Ch. Gide**, professeur à la Faculté de Droit. — **E. Herriot**, maire de Lyon, sénateur. — **L. Jossierand**, doyen de la Faculté de droit de Lyon. — **F. Lar-naude**, doyen de la Faculté de Droit. — **L. Léger**, membre de l'Institut, profes-seur au Collège de France. — **H. Lichtenberger**, professeur à la Sorbonne. — **Paul Marguerite**, membre de l'Académie Goncourt. — **Louis Marin**, député de Meurthe-et-Moselle. — **B. Nieweglowski**, inspecteur général de l'Instruction publi-que. — **A. Pitres**, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux. — **E. Régis**, professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux. — **Réveillaud**, sénateur. — **J. Richepin**, membre de l'Académie. — **Ch. Richet**, membre de l'Institut, profes-seur à la Faculté de médecine. — **Henri Robert**, bâtonnier de l'Ordre des avocats. — **H. Roger**, membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine. — **J.-H. Rosny aîné**, membre de l'Académie Goncourt. — **P. Stapfer**, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Bordeaux. — **O. Sainsère**, Conseiller d'Etat honoraire. — **R. Thamin**, recteur de l'Académie de Bordeaux. — **E. Zyromski**, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

SIÈGE SOCIAL DU COMITÉ : 16, rue de la Sorbonne.

SIÈGE DU BUREAU : 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

BULLETIN

— Pour la Pologne.

En exécution des indications magnanimes exprimées par le Saint-Père, l'épiscopat polonais a adressé, par l'intermédiaire du Comité gé-néral de secours pour les victimes de la guerre en Pologne, siège à Vevey (Suisse), un appel aux archevêques du monde catholique, avec la prière instante que le clergé annonce le 14 novembre que le dimanche 21 novembre prochain est fixé pour des prières en commun et collecte, dans toutes les églises catholiques, au profit de la Pologne.

A tous ceux qui, par la prière et l'offrande, se montrent les pieux bienfaiteurs de la Pologne, le Saint-Père accorde, de toute l'affection de son cœur, une bénédiction apostolique spéciale.

Les sommes recueillies seront envoyées à la Banque nationale suisse, à Lausanne (Suisse), pour y être tenues à la disposition du comité général.

Ce comité, établi sur le sol neutre de Suisse, a libre accès dans tous les pays, y compris les provinces de Pologne sans exception.

— Occupation allemande.

Sur toute l'étendue du territoire du Royaume de Pologne, occupé par les armées allemandes, on a mis sous séquestre les métaux, les matériaux contenant du métal, le fer de toute espèce, le cuir tanné et brut, le tan, les produits chimiques de toute sorte, le caoutchouc, l'asbeste, les huiles, les graisses, les semences des fruits dont on obtient de l'huile, le lin, la jute, la laine, le coton, la soie, le poil, le goudron, l'alcool, le marc de lin, le superphosphate, la tomassine et les os de toute sorte : os provenant des boucheries et des abattoirs, des fabriques de conserves, des charcuteries, des hôpitaux, des institutions phil-anthropiques et des restaurants, y compris les anciennes réserves qui se trouvent en dépôt dans les entreprises susmentionnées et celles qui ont déjà été vendues aux négociants. Seront égale-ment séquestrés les os qui se trouvent chez les chiffonniers et les écorcheurs. Les propriétaires de ces matériaux n'ont pas le droit d'en disposer. On a créé, à Varsovie, une administration spéciale chargée d'acheter les matériaux susmentionnés. Toute infraction aux ordonnances relatives est pas-sible d'un emprisonnement, allant jusqu'à 5 ans, ou d'une amende jusqu'à 10.000 mk. D'autre part, le gouvernement impérial allemand de la ville de Varsovie annonce que le réseau téléphonique, appartenant à la Société par actions des Télé-phones Cedergrén, a été séquestré au profit de l'administration militaire allemande et que toute la propriété de ladite société passe désor-mais sous la protection de cette administration. Le gouvernement avertit tous les anciens abon-

nés du réseau téléphonique qu'ils devront non seulement compenser les dommages éventuels causés aux appareils privés, mais que tous les dommages causés ou les changements entrepris par les abonnés ou par des tierces personnes, avec leur assentiment, seront considérés comme des délits commis contre l'administration militaire allemande et qu'ils entraîneront une amende jus-qu'à 1.000 mk. ou un emprisonnement jusqu'à un an. Si ces dommages avaient pour but de nuire à l'armée allemande ou d'aider l'ennemi, le con-trevenant encourra la peine de la maison de ré-cclusion ou la peine de mort.

— Le dualisme Austro-Hongrois et les Polonais.

La presse allemande commente vivement l'or-dre du jour de l'Empereur François-Joseph qui institue désormais un écusson des étendards communs pour la monarchie austro-hongroise. Les journaux allemands expriment leur satis-faction en remarquant que, par ce fait même et de cette manière symbolique, la solidarité de la monarchie, qui s'est manifestée par des actes pendant la guerre, sera mise en relief.

La « Vossische Zeitung » de Berlin souligne la signification politique de cet ordre du jour par rapport à la question polonaise. Elle écrit : « Jus-tement à l'heure actuelle la mise en relief du dualisme et de l'unité organique de l'État autrichien a une importance politique spéciale. Elle se tourne sans équivoque contre les projets d'une solution de la question polonaise qui détacherait la Galicie de l'Autriche et remplacerait le dualisme par un trialisme austro-polono-hongrois. »

— Les Juifs polonais et les Allemands.

A Berlin paraît, sous la direction du Professeur Delbrück bien connu, une revue mensuelle *Preussische Jahrbücher*, très influente dans les milieux conservateurs allemands. Dans le numéro du mois d'octobre de cette revue, le Dr Heinze publie un article qui s'occupe de l'immigration éventuelle en Allemagne des Juifs de l'est, du Royaume de Pologne et de la Lithuanie. L'auteur dit qu'il convient de trouver par avance des moyens pour se préserver de cette invasion, et, en résumant ses réflexions, il se déclare partisan de fermer rigoureusement la frontière de l'Allemagne aux Juifs polonais. « Si cette séparation absolue réussissait, notre peuple allemand serait sauvé d'un grand danger. »

A ces réflexions de l'auteur, la Rédaction des *Preussische Jahrbücher* ajoute la note suivante : « Il convient de faire remarquer que les raison-nements de l'auteur mériteront doublement d'être pris en considération si, comme on doit s'y attendre, la guerre conduira à une annexion des

territoires russes. Alors, en effet, il faudra veiller à ce que les masses d'une nation étrangère au point de vue culturel soient maintenues loin des terres de la vieille culture allemande, non seule-ment par l'interdiction de l'immigration mais encore par la limitation de leur liberté de mou-vement à l'intérieur de l'Etat. »

Das Neue Deutschland (L'Allemagne Nouvelle), hebdomadaire conservateur libre, agit la même question. Un éminent propagateur du « conser-vatisme culturel », Adolphe Grabowsky, publie dans cette revue un article dans lequel il dit : « qu'au moins pour un certain temps — quelle que soit la manière dont le royaume sera uni à l'Allemagne — il faudra limiter l'immigration des Juifs en Allemagne ». « Par contre — déclare l'auteur — nous devons de toutes nos forces nous occuper des Juifs de l'est; nous devons, avant tout, nous efforcer de les unir à la glèbe polonaise. Dès que les Juifs de l'est auront trouvé des protecteurs dans les Allemands, même ceux qui sont assimilés se détourneront des Polonais et s'uniront au germanisme; il sera, en effet, tout à fait naturel pour eux de s'unir non pas avec le faible Polonais, mais avec l'Allemand fort et dominant. »

— La voix des Pyrénées.

Les souffrances de la Pologne trouvent la plus grande compassion dans les Pyrénées, parmi les Basques. Chaque numéro du *Napartarra* et du *Euzkadi*, outre les simples nouvelles de notre pays, publient de longs articles historiques et politiques concernant le sort de notre patrie : nous devons cette touchante attention au vail-lant publiciste Louis d'Eleizalde, ami dévoué de la Pologne.

— Exposition polonaise.

L'Œuvre des Orphelins de la Guerre a orga-nisé une Exposition dans la Salle de la Con-corde (274, boulevard Saint-Germain) dont l'inau-guration aurait lieu le mardi 9 novembre et durera mercredi et jeudi 10 et 11 novembre.

M^{me} Lafolie et M. Simond, membre de l'Ins-titut, principaux organisateurs, très dévoués à la cause polonaise, ont offert à M^{me} Lazarska la plus belle partie de la salle (*la scène*) pour faire une manifestation d'art polonais.

Les vendeuses seront en costumes nationaux, on vendra des poupées, des jouets et l'on expo-sera tous les objets intéressants d'origine na-tionale qu'on voudra bien prêter.

Le produit de la vente est, naturellement, pour les orphelins de la guerre, avec réserve d'une part pour les orphelins polonais.

— En vente à l'Administration de « PO-LONIA » :

- 1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.
- 3) **« La Question polonaise »**, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.
- 4) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.
- 5) **« L'Architecture Polonaise »**, par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco 5 fr. 25.
- 6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szuyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.
- 7) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.
- 8) La carte postale avec l'**Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.
- 9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art; prix divers.
- 10) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 11) **Le Chant National Polonais**, *Boże, coś Polskę*, mu-sique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

ZIEMIE POLSKIE

Na Podolu galicyjskim, znów wzmogły się walki z widoczną korzyścią dla armji rosyjskiej generała Iwanowa. Austriacy ewakuowali Kowel, Brody i przygotowują się nawet do ewentualności opuszczenia Lwowa. Natomiast Niemcy, po szeregu gwałtownych ataków na Rygę i Dyneburg, zamierzają jakoby uderzyć na Mińsk i wogóle organizują się pośpiesznie, budują koleje, planując nowy atak na olbrzymim froncie. Każdy atoli dzień opóźnienia wzmacnia wojsko rosyjskie, z bogactwami zapasami amunicji, utrudnia Niemcom pochód na Wschód a nawet poważną grozi im ofensywą. Nadchodząca zima zapowiada krwawe rozprawy na ziemiach polskich. Fala wojny może lada chwila runąć z powrotem ku Wiśle.

— Rozkaz policji niemieckiej w Warszawie wzywa wszystkich właścicieli nieruchomości, którzy jeszcze nie uiszcili podatków za rok 1914, do natychmiastowego wniesienia ich do kasy podatkowej... przyjdźmy policji. Wszystkim, którzy się w ustanowionym terminie nie zastępują do tego nakazu, podatek będzie powiększonym, tytułem kary, o dwanaście procent a nadto zaległy podatek i kara będą wyegzekwowane siłą... Plenipotenci i rządowcy nieruchomości są odpowiedzialni za właścicieli, którzy opuścili Warszawę. Innemi słowy, Niemcy zaczynają wyciskać z nieszczęsnych Warszawian resztę dobytku.

— Donosiliśmy przed dwoma tygodniami, iż prusactwo już utworzyło teatry niemieckie w Warszawie i Łodzi... Obecnie przyszła już kolej na Kowno, gdzie odbyła się inauguracja germańskiego teatru.

— We Lwowie grasuje ciągle straszna, nikczemna epidemia denuncjacji... Ludzie oskarżają się nawzajem o zdradę Austrii... Policja hula i ładuje setki do więzień i tak, że w tych ostatnich brak miejsca; czasopisma galicyjskie stwierdzają, że w jednym tylko więzieniu przy ulicy Batorego, gdzie znajduje się miejsce na dwustu delikwentów, przebywa w tej chwili sześćset osób! Opiekuńczy « ceka » rząd niewątpliwie, o ile mu tylko warunki pozwolą, nieomieszka wybudować obszerniejszych więzień...

— Debit czasopism polskich, wychodzących w zaborze niemieckim i w części Królestwa, okupowanej przez Prusaków, został zakazany w Galicji... i w części Królestwa, zajętej przez Austriaków... i odwrotnie... Czyli, wymiana czasopism polskich, w tych dwu dzielnicach, została zakazana.

— W Kaliszu rejent St. Bzowski ogłasza, że otwarty został spadek po śmierci Pawła Repphana, właściciela dóbr Dembe, Bystrek Mały i t. d. Termin do zamknięcia postępowania spadkowego wyznaczony został na d. 25 marca 1916 r., o g. 10 rano, w kancelarji wymienionego reagenta, przy sądzie okręgowym w Kaliszu.

— « Bitwa pod Grunwaldem » Jana Matejki znajduje się w Moskwie, dokąd przez Towarzystwo Zachęty Sztuk Pięknych odesłana została. Wiekopomne dzieło ocalało więc, bo godzi się przypomnieć, iż Niemcy, po wejściu do Warszawy, pod groźną najcięższych kar, zarządzili oddanie im wszystkich możliwych obrazów, książek, rycin, aż do pocztówek włącznie, o ile te, w jakikolwiek sposób przynoszą ujmę sławie oręża niemieckiego, dygnitarzom szwabskim lub szwabskiemu imieniu.

— Porachunki.

Wyrokiem sądu polowego gubernatorstwa warszawskiego skazani zostali, w dniu 28 sierpnia, na śmierć, za szpiegostwo przeciwko armji niemieckiej: Henryk Marzeński, Lucjan Maliszewski i Antoni Świderek. Wyrok został wykonany w tym samym dniu przez rozstrzelanie.

Wyrokiem sądu wojennego w Pabianicach skazani zostali na śmierć: robotnik Walenty Kaczmarek z Przatowa Górnego, Bertold Kurz z Chorzyszowa. Wyroki wykonane zostały przez rozstrzelanie.

Sąd polowy przy urzędzie gubernialnym w Warszawie skazał 4 z. m. za szpiegostwo na śmierć Piotra Ryszkina, Stefana Szymańskiego,

Wasylego Pietrka i Czesława Niemezykiewicza, W ten sam dzień skazańcy zostali rozstrzelani.

— Dzielnny Polak.

Z San Antonio, Texas, donoszą o śmierci Polaka, Konstantego L. Gruzewskiego, który spędził 30 lat w San Antonio, prowadząc « byzenes » malowania szyldów. Gruzewski pędził życie w biedzie, lecz każdy grosz zdobyty przeznaczał na zakupno książek, których był wielkim miłośnikiem. W przeciągu trzydziestolecia zebrał bibliotekę, składającą się z rzadkich dzieł geograficznych i historycznych. Jak twierdzą znawcy, jest to jeden z najlepszych tego rodzaju księgozbiorów w Stanach Zjednoczonych.

Życzeniem Gruzewskiego było, aby zbiór przezeń posiadany dostał się do Kongresowej Biblioteki lub do Biblioteki Carnegiego, w San Antonio.

Księgozbiór ten będzie osobno umieszczony z napisem: « Constantin Lionel Gruzewski Memorial Library ».

Imię więc naszego rodaka zostanie uwiecznione w Instytucji Naukowej dla pamięci przyszłych pokoleń.

— W Rosji.

W Rosji nastąpiły ważne zmiany w składzie ministerjum, sprawując niespodziankę dotkliwą wszelkim ostatnim wróżbom i horoskopom. Prezes gabinetu, Goremykin, nie tylko że nie otrzymał dymisji, lecz został mianowany kanclerzem państwa; minister spraw zagranicznych, Sazonow, ustąpił a na jego miejsce mianowano byłego ambasadora w Wiedniu, Szebekę. Ministrowie Krywoszejn i Chwostow, uważani za zwolenników liberalnego kierunku, również otrzymali dymisję. Nowy zaś minister spraw wewnętrznych, Chwostow, prawicowiec, uważany jest za zapowiedź wzmocnienia się władzy reakcji. Nowi dygnitarze: Chwostow i Szebeko nie wypowiedzieli się jeszcze w kwestji stosunku swego do Polski.

— P. Stanisław Lisowski wydał w Piotrogradzie cenną pracę bibliograficzną p. t. « Polska literatura, historia i drewnostwa w 1912 — 1913 roku », w której zarejestrował 2585 druków polskich, rosyjskich i niemieckich, dotyczących się wskazanego w tytule przedmiotu.

— Prof. A. Pogodin, słynny jako znawca historii i literatury polskiej, wydaje nową pracę w języku rosyjskim « Dzieje narodu polskiego w XIX wieku ». Wyjdzie ona za kilka tygodni.

RZEKOME NARADY

« *Wieczern. Wremia* pisze: Donoszą nam, że w Warszawie obecnie odbywa się narada działaczy polskich, w której bierze udział wiele osób. Narada ta zwołana została z inicjatywy rządów berlińskiego i wiedeńskiego, które prowadziły długo agitację wśród Polaków poznańskich i galicyjskich, w celu wyjaśnienia nastroju społeczeństwa polskiego.

W naradzie uczestniczą reprezentanci rozmaitych polskich grup społecznych Galicji i Poznańskiego. Z Wiednia przybyli hr. Gołuchowski i hr. Zamoyski, dr. Steinhaus i Smarzewski.

« *Neue Schlesische Zeitung* » komunikuje, że prace zjazdu posuwają się bardzo powoli, gdyż, nawet pośród przekonanych zwolenników orjentacji austriackiej, z hr. Gołuchowskim na czele, panuje jaskrawie wyrażona nieufność do wszystkich obietnic i nawoływań Wiednia i Berlina. Polacy austriaccy zarzucają naradę warszawską domniemaniami o ucisku, doznawanym przez Polaków ze strony władz austriackich nie tylko na prowincji, gdzie Niemcy są panami sytuacji, ale i w Wiedniu, gdzie codziennie wydawane są przepisy, coraz bardziej ograniczające prawa ziemian i urzędników polskich w Polsce austriackiej.

« Polacy z Królestwa wciąż pozostają przy swych dotychczasowych poglądach, i wszelkie dowodzenia, iż nie mają racji, wysłuchują w milczeniu grobowem.

« W celu wywarcia presji na prace bezowocnej dotąd narady, na jednym z posiedzeń był obecny nowy generał gubernator Warszawy, von Heffel, który zwrócił się do zebranych z mową w języku polskim. Mowa ta pełna była niedomówień i obietnic głucho wyrażonych, że kurs polityki niemieckiej, w stosunku do Polski, ulegnie zmianie i że, już w danej chwili, w tym kierunku wydane zostały najradzykalniejsze polecenia... »

« *Dziennik Kijowski* », z powodu przybyłej do Warszawy delegacji politycznej galicyjskiej, wypowiada taki pogląd:

« Nie możemy nie zaznaczyć, że tego rodzaju zespół nie może nie wzbudzić zdziwienia, a nawet, ze względu na pierwszorzędą wagę toczących się jakoby rozpraw i — pewnego zaniepokojenia. Boć inną ma pozycję i inną rolę odegrał i odegrać może hr. Gołuchowski, aniżeli wymienieni następnie uczestnicy tej rzekomej delegacji.

« Pan Smarzewski, był czynny w Galicji i w Warszawie jako publicysta poważny, lecz nigdy roli politycznej nie grał, mimo wszystkich warunków nie zasiadał ani w sejmie lwowskim, ani w parlamencie wiedeńskim, co może właśnie stąd pochodziło, że pisarz ten, silny tylko w analizie i krytyce, nigdy nie był twórczym, więc dróg rozwoju wskazywać nie umiał. Polityczna zaś karjera pp. Franciszka hr. Zamoyskiego i Steinhausza zaczęła się dopiero w epoce nieszczęsnego, t. zw., bloku w Galicji, t. j. połączenia t. zw. krakowskich konserwatystów, demokratów i ludowców z ostawionym Stapińskim w jedną organizację polityczną. Pamiętny jest tylko jeden występ tego hr. Zamoyskiego w obronie tworzenia banku przemysłowego przez kraj, do spółki z wiedeńskim bankiem eskontowym. A dla oceny tego faktu wystarczy nam stwierdzić, że przeciwnikami tej kreacji byli Leon hr. Piniński, Witold ks. Czartoryski, Andrzej ks. Lubomirski, prezes Rady Narodowej, Tadeusz Cieński, i wszystkie poza blokowe, czysto narodowe żywioły; sojusz z wiedeńską finansierą, to wyłączna platforma dotychczasowej akcji hr. Franciszka Zamoyskiego.

« Wreszcie p. Steinhaus — to ów kandydat poselski Bobrzyńskiego, wyszukany dla zwalczania kandydatury wiceprezidenta parlamentu i wybitnego obrońcy autonomji, profesora Stanisława Starzyńskiego. Jaskrawe gwałty tego wyboru skłoniły następcę Bobrzyńskiego, namiestnika Korytowskiego, do usunięcia sokalskiego starosty, zbyt skompromitowanego przy tym wyborze.

« Trudno więc pojąć, jak ci panowie mają, niby razem z hr. Gołuchowskim, jakąś akcję prowadzić, skąd oni mają wpływać na polityczną decyzję Warszawy!...

« Hr. Agenor Gołuchowski, jako minister spraw zagranicznych, położył niewątpliwie zasługi wobec monarchji habsburskiej. Starał się on i uzyskał zbliżenie z Rosją przez co samo zmniejszył jej zależność od Niemiec i zapewnił monarchji możność swobodnego wewnętrznego rozwoju, rozwoju niezamąconego planami nie normalnej ekspansji.

« Zbliżeniem do Rosji i ograniczeniem wpływów niemieckich naraził się Berlinowi, który też przez Peszt starał się o jego usunięcie, ale Gołuchowski tą polityką oddał usługę i Austrii i sprawie polskiej.

« To też z przykrością czytaliśmy w niektórych krakowskich gazetach, po jego usąpieniu, artykuły pochwalne na cześć jego następcy, który lekkomyślną aneksją Bośni odrazu zniweczył owoce całej polityki Gołuchowskiego. Mamy natomiast obowiązek bardzo poważny i osobę jego i jego politykę z pełnym uszanowaniem traktować.

« Z drugiej wszakże strony, należy podnieść, że hr. Gołuchowski z tradycji po wielkim ojcu swym, a w przeciwieństwie do programu ks. Lubbeckiego i Wielopolskiego, wyniósł program oparcia sprawy polskiej na Austrii. Ale program ten pierwotnie opierał się na przesłance zgodności zewnętrznej i wewnętrznej polityki austriackiej z potrzebami polityki polskiej. A to już odpadło, bo o zagranicznej polityce Austrii od lat już decydują Niemcy, a świeża nominacja Niemca namiestnikiem Galicji stwierdza, że i w wewnętrznej polityce przestano się oglądać na prawa i interesy polskie.

« I tu leży przypuszczalne niebezpieczeństwo.

« W naradach działaczy polskich, które, według pism zagranicznych, w obecnej chwili, w Warszawie, się toczą, głos tak wytrawnego polityka, jak hr. Gołuchowski, musi mieć swoją wagę i znaczenie.

« Czy hr. Gołuchowski potrafi wyzwolić się o tyle z tradycji rodzinnych, aby móżdż trzeźwo ocenić zmiany, jakie zaszły w Austrii, i dostrzedz całokształt sprawy polskiej na płaszczyźnie przyszłego układu spraw i sił państwowych Europy?... »

« *Miejmy nadzieję, że, bądź co bądź, spoteczeństwo polskie spowodować się nie da i z realnego stanowiska trzeźwej, liczącej się z wszelkimi ewentualnościami polityki, nie zejdzie...* »

«Zwłaszcza sprawę poznańską musimy mieć w pieczy. Nigdy zgody naszej na nowe podarcie kraju być nie może... A przecie niczem innym, jak tylko nowym rozbiorem Polski byłoby zaprzepaszczenie na rzecz Prus piastowskiej ziem naszych dzielnic...»

KOMITET MICHELET-MICKIEWICZ

Wszystkim naszym Czytelnikom, wszystkim Rodakom naszym niesiemy dobrą nowinę powstania Instytucji Francuskiej, która czynem obywatelskim postanowiła dowieść mocy nigdy niewygasłego braterstwa francusko-polskiego.

Oto w chwili, gdy nam, Polakom, zdawało się, iż, wśród zgrzytów ponurej walki na śmierć i życie, imię Polski zamarło tu w trosce bolesnej o własne granice, grono czterdziestu i trzech dygnitarzów francuskich wydaje odezwę, podejmuje dzieło budowania sierotom polskim schronisk, ofiarowania dziatwie polskiej ukochanych szkół polskich, aby duch Polski, po dniach klęski, buchnął jasnym płomieniem z pod zgliszcz i ruin.

Pod hasłem dwu imion, które symbolizują braterstwo myśli dwu narodów, łączą się mężowie stanu, uczeni, pisarze, artyści francuscy, aby dać wyraz swej głębokiej dla Ojczyzny naszej miłości, aby krzewić Jej dzieje, aby mówić o Jej bolach i nadziejach i aby, czyniąc to, zbierać środki na dźwignięcie szkolnictwa polskiego, na danie sierotom polskim opieki matki-wiedzy.

To szlachetne dzieło godnem jest tem większej czci, iż nie ma ono charakteru mieszanego, że nie ma łączności z organizacjami francusko-polskimi, w których istotnie pracują tylko sami Polacy.

W tekście francuskim «Polonji», znajdują nasi Czytelnicy pierwszą odezwę Komitetu Michelet-Mickiewicz i odezwę zaopatrzoną w podpisy zastępu tak poważnych Obywateli Francuskich, tak bardzo szanowanych i wielbionych, iż każdy z Rodaków naszych uchyli czoła i we wdzięcznym sercu listę tą zapisze.

Składamy hołd dobrej woli Obywateli Francuskich.

W rozkwicie Komitetu Michelet-Mickiewicz widzieć będziemy ziszczenie znacznej części tych zawołań, które sami wyznajemy.

— Sztab Polskiej brygady Strzelców.

«*Dziennik Kijowski*», z dnia 17 października, zamieszcza, na naczelnem miejscu, następujące ogłoszenie:

«Sztab Polskiej brygady strzelców niniejszem podaje do wiadomości publicznej, że Polacy poborowi pospolitacy a także ochotnicy i wolontariusze mogą odbywać służbę wojskową w składzie wspomnianej brygady na podstawie ogólnych praw i przepisów.

«Do brygady mogą się przenosić życzący sobie Polacy-oficerowie, podoficerowie i ochotnicy armji czynnej, a także junkrowie Polacy, kończący szkoły wojskowe i szkoły dla chorych.

«Polacy poborowi i pospolitacy, pragnący wstąpić do polskiej brygady, powinni się stawić u najbliższego naczelnika wojskowego z odośnemi

dokumentami, zaś oficerowie i szeregowcy armji czynnej mają składać raporty w komendanturze, z dołączeniem krótkiego wynotowania z atestatu służbowego, o ile możliwości, za kilka lat ostatnich.

«Inne pisma proszone są o przedruk niniejszego ogłoszenia w języku rosyjskim lub polskim.»

◊ Album Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej.

Przystępujemy do pamiętkowego wydawnictwa «*Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej*.»

Album to zawrze około pięćdziesięciu ilustracji a w nich około tysiąca dwustu portretów oficerów, żołnierzy, lekarzy i t. d. wykazy poległych i rannych, rozkazy dzienne, spisy, dokumenty, słowem ujmie cały obraz udziału Polaków w walce, w szeregach francuskich, w roku 1914-1915.

Album to, ozdobione kolorową reprodukcją sztandaru polskiego, będzie wydawnictwem wytwornem, pomnikowem, w znaczeniu utrwalenia imion polskich, jednym z tych, które należeć będą do herbarzy nowego szlachectwa polskiego, do najmilszych pamiątek rodzinnych, do dokumentów historii.

Posiadamy już olbrzymi zbiór rysunków, fotografii, dokumentów, — prosimy atoli wszystkich Rodaków, służących w armji francuskiej, zarówno jak ich Rodziny, wraże, gdyby przypuszczali, iż nie posiadamy bądź tej i tej podobizny, bądź nie wiemy o tem i o tem odznaczeniu, awansie, czynnie mężstwa, aby nam coprędzej te dokumenty zakomunikowali a zwrócimy je z wdzięcznością, po zużytkowaniu...

Komunikujemy nadto, iż, wobec olbrzymich wprost kosztów wydawnictwa, ilość egzemplarzy Albumu naszego będzie ograniczona bardzo i że stąd należy natychmiast zamawiać egzemplarze Albumu...

Cena przedpłaty Albumu wynosi tylko **jednego franka** za egzemplarz... po wyjściu jednak Albumu z druku, wynosić będzie **dwa franki** a, w miesiąc po wydaniu, **trzy franki** i więcej.

Przedpłatę przyjmuje Administracja Polonji.

OSTATNI DZIEŃ KOWNA

Dziennik Kijowski zamieszcza następujący urzywek z listu lekarza:

Już 26/VII, w nocy, zaczęto szturmować fortecę. Porządek dnia był taki, że w nocy Niemcy rzucają się do szturmów, a w dzień bombardują forty. Pierwsze wystrzały przykre sprawiły wrażenie, bo już z obu stron działały największe armaty, jakie świat posiada.

Już 26, w dzień, gdy pisałem do Mamy, dom mój chwiały się miarowo, gdy wielkie 42 em. pociski wyły, choć daleko. Tegoż dnia wieczorem bitwa była zażarta, a do tego i ciemności egipskie, w jakim miasto było pogrążone, potęgowały u wszystkich stan przykrego oczekiwaniam. Dyżury w szpitalu wymagały ciągłego napięcia nerwów, bo ranni przybywali stale. Ale później, w poniedziałek i wtorek, zdołałem potrosze przywyknąć, wysłałem do Miry moje książki i przeniosłem się bliżej szpitala, do starych kościelnych murów.

Nasz szpital, położony u zbiegu dwu rzek, miał w odległości wiorsty, na lewo, i dwóch trzech na prawo działa, oprócz tego, z tyłu, w środku miasta na górze, również baterje, a całą, niemal fasadą był zwrócony w szeroki rozdół Niemna, tak, że nieprzyjaciel mógł dokładnie obserwować, co się u nas dzieje.

Już we środe ciężkie pociski pękały po tamtej stronie Niemna i z taką padały siłą, dokładnością i systematycznością, że można było to obserwować z naszego ogrodu siedząc na ławce.

Porządku dnia swego nie przerywałem, lekcje i czytania trwały nadal. W piątek wypadł mi dyżur na stacji kolei, a w sobotę wstąpiłem na dyżur w moim szpitalu. Nadeszła niedziela 2/VIII, ostatni dzień mego dyżuru i egzystencji szpitala. Wstałem tego dnia rano o wpół do

8-mej, wyszedłem, jak zwykle, do ogrodu i wkrótce powróciłem aby zmówić pacierz, gdy nagle, z wielkim hałasem, gdzieś obok naszego budynku, pęka pocisk.

Wstrząśnienie tak silne, że formalnie jakby mi kto w kark dał; na podłodze leżał hak, który wyleciał z drzwi, popękały szyby, a na trotuarze grudki ziemi przyniesione niewiedzieć skąd. Pomyślałem, że się Niemiec omylił w nastawieniu armaty i powróciłem znów na górę, a tu znów zahuczało, zawył i buchnęło z jeszcze większą siłą. Machinalnie wziąłem swój szynel i zeszedłem na dół, by się udać do następnego budynku, również piętrowego. Zapędziłem wszystkich żołnierzy, aby się chowali czempredzej.

Gdy wszedłem na dolny korytarz, zacząłem chodzić bezcelowo wprzód i wtył, nie wiedząc co się stać może, ale czułem, że coś musi się stać fatalnego, a więc poczynam mówić «pod Twoją obronę» i, doszedłszy do końca korytarza, na jeden moment, zatrzymałem się przed drzwiami jednej z cel, jakoś zupełnie machinalnie, gdy, nagle... zahuczało nad moją głową hu... ww... babach... brrr... rr...um! czarny dym, kawałki cegieł, przeraźliwy krzyk gryzący zapach, piekło, trudno opisać, zostałem ogłuszony ale stałem na nogach, a dokoła mnie w jedną sekundę leciały w gruzy dach, sufit, podłoga 1-go piętra, ściany przeciwległej strony korytarza. Huk tak przerażający, o jakim nie ma nikt pojęcia.

Przedarłem się przez czarny dym do okna (z okien nie tylko ramy, ale i futryny całe powynosiło precz) zeskoczyłem na podwórze i biegnę aby zawołać komendę z sąsiedniego szpitala. gdy 4-ty pocisk pęka na podwórzu i, jak mówił mi żołnierz, że widział jak, w jeden moment, poniosło mnie w górę, a że byłem blisko bramy, więc przeleciałem jak strzała, pchnięty prądem powietrza.

Gdy powracałem znów do swego miejsca i gdy stanąłem w forcie, znów babach!... zachnąłem się do stróżówki, a z niej dach jakby zdmuchnęło; jakieś szczapy poleciały na mnie przez wysadzone okna małego domku. Widzę czarny dym aż pod same niebiosa, poza drugim budynkiem, dach zdmuchnęło... każdy szuka ratunku z wyrazem bezsilności na twarzy.

Wśród gromady rannych biegnących w biełżnie, siostra miłosierdzia raniona w twarz i pierś... Nagle znów zahuczało i znów w innym miejscu posypały się do góry szczapy. Ja i ranna siostra miłosierdzia wkoczyliśmy do sąsiedniego domu przez okno; tam schroniło się trochę żołnierzy, był ksiądz i nasz główny lekarz, raniony lekko w głowę (prąd powietrza zerwał mu epolety i z siłą rzucił o podłogę). O opatrunku niema mowy. Przez okna cel dolnego korytarza wyciągnięto kilku zabitych i poniesiono ich na wylamanych drzewiach, sądząc że to są ranni. Z momentu na moment czekali wszyscy, że znów uderzy, a więc kazałem wszystkim wynosić się precz. Jeszcze raz wbiegłem, jak tylko można sobie wystawić prędko, na górę; odchylając sobie wystawić prędko, na górę; odchylając sobie wiszący sufit, ujrzałem ciało zabitego. Naokoło ani duszy... wyskoczyłem... ile tchu starczyło, bo już się nasuwał nowy pocisk (a gdy leci słycać jakie 1/5 minuty), a swój obowiązek spełniłem spytawszy głównego lekarza, czy mogę zostawić posterunek czy też każe co robić. Robić już nie można było, więc pozwolił odejść.

Szpital 6-ty już nie egzystował, bo gdy pod wieczór strzelanina na fortach ucichła, wróciłem i zastałem rumowiska — niektóre tylko mury ocalały. Nocowałem dnia tego w jakimś drewnianym domku a w poniedziałek odkomenderowano mi do pułku piechoty na forty.

Ale na forty ani rusz się dostać, bo bitwa i ogień zażarty (obserwowałem z kowieńskiej góry) a tymczasem rozkaz bez wahania mówi: «niemiedlenno po póluczeniu siewo otprawitsia»... tam i tam.

Znaczy, muszę swój pułk znaleźć pod gradem kul i pocisków, bo most przez Niemen ostrze-liwują, a obok niego, pała się składy intendencji i, co chwila, to tu, to tam, kłęby dymu. Tymczasem od godz 4 po poł. już bombardowano miasto; zostawać do wieczora nie można, a tu i odpowiedzialność przed władzą. Wyruszyłem na forty, ale okalając miasto i chcąc podejść od strony południowej w czasie, gdy ogień ucichnie. Przeszedłem na miejsce w nadziei, że mnie albo śmierć, albo niewola czeka, tymczasem, ledwim pokazał papier naczelnikowi pułku, gdy wojska rosyjskie zaczęły się cofać z całej linii, wysadzając forty, blindażę, prochownie; wieczorem i nocą całe armje i obozy szły drogą, oświetloną luną pożarów i wybuchów.

DĄB - KRÓL - DUCH

W pośród odwiecznej puszczy, stoi spotężniały,
W objęciach swych konarów, tuląc inne drzewa,
A chociaż pokrecony, zgięty i omszały,
Koroną swą, zielono-złocistą, olśniewa.
Jak patriarcha rodu, tak on dumnie wznosi
Czoła swego wierzchołek strzelisty, w niebiosy,
A gdy wiatr go przychylił, wtedy, zda się, prosi,
By, z jutrzeńką, ożyweza nani spłynęła rosa.

On pierwszy, ponad inne, wzrostem w górę strzelił;
Soki swe czerpał w żyznej, bujnej, polskiej
[ziemi;
Jakby gołosnajszcodrzej ze wszystkich obdzielil,
Takie wdzięki roztaczał konarami swemi,
W cieniach jego wzrastali liczni towarzysze,
Garnąc się, jako dziatwa, do swej matki łona,
A dąb szumem swych liści, do snu je kołysze,
Jakby czuł, że w nim cała spoczywa obrona.

I dobrze było drzewom, cicho i bezpiecznie,
Pod opieką leśnego, krzepkiego olbrzyma...
Myślały, że to życie tak trwać będzie wiecznie,
Że rozrostu ich żadna siła nie powstrzyma!
Letnie burze, ni, w zimie, śnieżne huragany,
Nie trwożyły ich wcale, czyniąc małe szkody,
Zdały się nietykalne, zbite puszczy ściany,
Wytrzymałe na wszystkie zmiany niepogody.

Aż pewnego poranka — szum jakiś straszliwy,
Huk i łomot łamanych, gwałtownie galezi,
Jakiś świst niebyswały, okrzyk rozpaczliwy,
Poprzez las przelatuje i chrapliwie rzeź!
Raz poraz błyska światło — piekielne, ogniste,
A gdzie zgaśnie — tam obraz grozy i zniszczenia!
Gdzie stały piękne drzewa — tam już miejsce
[czyste...

Dąb, rozbudzony nagle z cichego uspienia,
Spogląda przerażony, w niemem osłupieniu
Wokoło; nie pojmując co znaczą te trupy,
Oczerniałe, obdarte wraz z kory, szkielety
Drzew rozbite, splątane w jeden chaos grupy,
Jak bezładne, straszliwe, samotne wedety!

Gdzie jego towarzysze, gdzie łąka zielona?
Co znaczą te hałasy — te świsty — te grzmoty?
Ta burza bez ulewy — ta ziemia zwęglona?
Huk, jak w piekielnej kuźni, w takt walące
[młoty!

I, jakies przerażenie, jakaś boleść sroga,
Ścięła w nim wszystkie soki — zgnębiła,
[przybiła;

Jakaś bojaźń bezwiedna nieznanego wroga
Dąb potężny, ku ziemi, siłą pochyliła!

Nagle, on sam, w posadach, zatrząsł się
[straszliwie!

Nowy huk i, wślad za nim, gależ najpiękniejsza
Wraz z liśćmi odwalona, spada hałaśliwie!
Chwila — aż tu i druga, jeszcze potężniejsza,
Losom pierwszej ulega! i znów trzecia spada,
A za nią inne!... Huk coraz to się bardziej
[wzmaga!

Trzęsie się wciąż potężna olbrzyma posada!
On sam z sobą już walczy i ból w sobie zмага...

Raptem, wszystko ucichło na strasznej pustoszy...
Gdzie nigdzie pień rozdarty i trawy spalone;
Wiatr lekki tylko resztki dymów z pola płoszy...
Wszystko z ziemią zrównane, zmiażdżone,
[zwęglone!...

I tylko tam, na wzgórzu, rozpaczliwie zgięty,
Podobny do upiora dantejskich katuszy,

Tuż, pod samą koroną, jak kosą podcięty,
Stoi pień dębu straszny! bez formy, bez duszy...

Nagle, tem ciałem martwym, wstrząsa jęk
[potężny!

I głos chrapliwy, ciężki z wewnątrz się dobywa:
«Nie! mój Naród nie zginął! On wielki i mężny!
On się wzniesie z popiołów — On pęta rozrywa!

Choć wróg mi zmiażdżył ciało, lecz ducha
[zostawił...

Przez ducha ja się wzniosę — ja zmartwych
[powstanę!

On przez ogień piekielny, ducha mego zbawił...
Ja wielki, odrodzony — na nowo powstanę!!
I chociaż przecierpiałem ogniowe katusze,
Chociaż życia się stałem widomym protestem,
Ja cały świat, dla Ciebie, Polsko moja, wzruszę!
Bo chociaż martwy — żyję! — choć zwęglony —
[jestem!!!»

Robinson, pod Paryżem,
d. 15 maja, 1915 r.

C. B. JANKOWSKI.

OFIARY

Nadesłano do Administracji Polonji następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP: Schenberg 5 fr.; — Mina Horowitzowa 40 fr.; — Paul Romilly 25 fr.; — Ludwik Cherbich 3 fr. 50 cent. Razem nadesłano 43 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 44 Polonji (6.166 fr. 40 cent.) nadesłano **6.209 fr. 90 cent.**

Dla Uczciwej Polki, p. Romeo:

WPP: M. Zielińska 7 fr.; — Dr. Henryk Gierszyński z żoną 8 fr. — Razem 15 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 44 Polonji (20 fr.) zebrano **35 fr.**

Dla Tow. Opieki żołnierzy:

WP. Zaremba-Belakowicz z Indo-Chin 100 fr.

Ubranie dla ubogich:

WP. Krolik, ubrania wartości 20 fr.

NEKROLOGJA

† Zmarli we Lwowie, dziennikarz i literat: Adam Krajewski i młody badacz zabytków i języków wschodnich, dr. Tadeusz Krygowski.

† Na południowym teatrze wojny zginął asystent przy katedrze astronomji i geodezji, Norbert Haponowicz.

KRONIKA PARYSKA

◊ Misja Polska.

Ksiądz Prałat, Leon Postawka, Rektor Misji Polskiej w Paryżu, ogłasza co następuje:

«W dniu 21 listopada, o godzinie 11, bez opóźnienia, odbędzie się, w Kościele Polskim, przy ul. Snt. Honoré, 263 bis, uroczyste nabożeństwo i zebranie, w myśl odezwy naszych ks. Biskupów, którzy zwrócili się do całego świata o pomoc moralną i materjalną dla naszej Matki-Polski. Pasterze nasi wybrali ku temu dzień 21 listopada, — nie możemy pozostać obojętnymi na wezwanie Przewodników naszych. Rektor Kościoła Polskiego w Paryżu błaga przeto swych ukochanych Rodaków, aby, w on dzień, stawili się wszyscy, aby wnieść gorące modły do Pana Wszechmocnego za Polskę i aby zebrać, wedle możności, summe pieniędzy, która natychmiast odesłana będzie do Komitetu ustanowionego w tym celu.»

Zaznaczamy, iż prasa francuska już powtórzyła odnośne wezwanie Biskupów polskich i że, w dniu 21 listopada, w całej Francji, duchowieństwo zarządzi kwestę na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

◊ Koncert.

Na pierwsze dni grudnia Towarzystwo Pomocy Żołnierzom przygotowuje wielki koncert z udziałem całego szeregu znakomych artystów.

Blizsze szczegóły podamy niebawem.

Obocześnie zaznaczamy, iż, w łonie Zarządu Towarzystwa, nastąpiły zmiany, wskutek których Zarząd Towarzystwa Pomocy Żołnierzom stanowią obecnie WPP: Czernowa, K. Dygatowa (skarbniczka), M. Gałęzowska, ks. Aug. Jakubiński, Z. Jarecki, Z. Kruszcowska, T. Łazarski (wiceprezes), Dr. Moycho (sekretarz), L. Rappaport, Z. Rudowska, R. Śmiechowska, M. Terlikowska i A. Wiesiołowski (prezes). Adres Towarzystwa: 18 rue Jacob.

◊ Hojny dar.

Benedykt hrabia Tyszkiewicz nadesłał nam 300 franków do rozdania potrzebującym pomocy.

Czygodnemu Ofiarodawcy składamy serdeczne «Bóg zapłać» za dar obywatelski a otrzymane pieniądze przeznaczamy:

Na Bratnią Pomoc Artystów, 100 fr.

Na Komitet Obywatelski, na pomoc dla górników polskich, 100 fr.

Na Komitet Rannych żołnierzy-Polaków 100 fr.

◊ Poszukiwani.

Poszukujemy Pawła Salacha, kucharza; Salach miał podobno zaciągnąć się do wojska. Osoby, mogące o Salachu udzielić nam wiadomości, proszone są o nadesłanie ich do «Polonji»

◊ Przypominamy.

Z tygodnia na tydzień, po zamknięciu numeru, w chwili, gdy, bez przerobienia złożonych kolumn, nie możemy już ani wiersza zamieścić, dochodzą nas zapowiedzi o zebraniach, prośby o wydrukowanie wiadomości o odczycie lub posiedzeniu...

Zawiadamy ponownie, iż Redakcja przyjmuje rękopisy jedynie do wtorku wieczorem, znaczy to, że komu zależy na tem, aby w najbliższym numerze ukazał się ten lub inny komunikat, — ten winien dostarczyć go najpóźniej na wtorek wieczór. Prosimy o zwrócenie uwagi na ten termin, ileż nadal spóźnionych komunikatów bezwzględnie drukować nie będziemy.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Halpern Maksymilian, Wolontariusz, Bajonczyk, przybył z frontu na urlop kilkodniowy.

Belakowicz-Zaremba, administrator w Indo-Chinach, został zmobilizowany i służy w szeregu jako porucznik piechoty.

Piechociński Józef, Wolontariusz, Bajonczyk, przybył z frontu na kilkodniowy urlop.

Laskowski Edmund, Wolontariusz, ranny w nogę w dniu 28 z.m., po wyzdrowieniu, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Flamański Stanisław, Wolontariusz, przebywał na kilkodniowym urlopie w Paryżu przed udaniem się na rekonwalescencję.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwał Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik, Stefan Tenenbaum, Michał Pięta, Hanusz, Franciszek Morawski i Władysław Ulidowicz.

Wolontariusz Hieronim Szyroki odnalazł się, jest w szeregu cały i zdrow.

◊ Redde quod debes.

Oddaj, coś winien... To wezwanie mają obowiązek przypomnieć sobie wszyscy ci, którzy korzystali z pomocy Instytucji polskich a którzy dobyli się już z kłopotów i spokojnie pożywają z kawała chleba...

Nie wiemy, jak się dzieje w innych środowis-

kach, lecz w naszym jest tak, że, w ciągu całego czasu wojny i bardzo obfitego rozdawania zapomóg, znalazł się tylko jeden jedyny młodzieniec, który wrócił wziętą zapomogę...

Inni, a mówimy tylko o tych, którzy dorwali się pracy, zarobku i wyrbnęli z biedy ani znaku życia nie dają...

Wołamy przeto do nich wszystkich: «Oddajcie, coście winni, — zwróćcie grosz publiczny, — pamiętajcie, że brak go dla nowych zastępów...»

No i wierzymy, iż wołanie to poskutkuje i że projektowanego przez kogoś środka, aby ogłaszać nazwiska tych, którzy, mając dochody, zapominają o kardynalnym obowiązku zwrotu zapomóg, użyć nie będzie potrzeba.

◊ Do Archiwum wojny.

P. Zygmunt Jasiński, były Wolontariusz, zaofiarował nam do Archiwum 23 sztuk listów naszych Żołnierzy.

◊ Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

◊ Prosimy.

Prosimy wszystkich Prenumeratorów o reklamowanie w Administracji «Polonji» każdego i najmniejszego uchybienia w odbiorze naszego czasopisma.

«Polonia» wychodzi regularnie z pod prasy w soboty, o godzinie 10 1/2 rano, — nie spóźnia się nigdy, — nie zna lenistwa, nie rozumie lekceważenia obowiązków, zaciągniętych względem Czytelników.

Natomiast poczta, ekspedycja mylą się często — stąd błędy należy nam sygnalizować, abyśmy mogli je tępić.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Zbieraczowi, WP. S. S. Ma WPan bardzo chwalebny zamiar gromadzenia wszelkich danych o żołnierzach-Polakach w armii francuskiej i dlatego idzie Mu o to, abyśmy dostarczyli WPanu dokładnych list tych żołnierzy... A czy WPan zdaje sobie sprawę, iż te listy żołnierskie przedstawiają już owoc całorocznej pracy?... Jakże to WPan chce zacząć swą kolekcję od zagarnięcia cudzego trudu? A czy WPan zdaje sobie sprawę, iż, gdybyśmy chcieli nawet obdarzyć go kopjami, no to na to potrzeba by przynajmniej dwu tygodni ślęczenia i przepisowania. Informacjami, dotyczącymi jednostek, będziemy służyli bardzo chętnie, lecz wypisu całkowitego danych i spisów udzielić nie możemy.

WPani Marji G. w Nicei. Przesudjowaliśmy projekt tomboli. Jest ona, niestety, prawie niemożliwa do skutecznienia. Tombola pośród Kolonji polskiej da błahy zysk; na wielką zaś tombolę, z 250,000 biletów, trzeba decyzji ministerjalnej a ta jest szalenie trudna do uzyskania, z uwagi na uchwałę, zapadłą przed kilku laty, która to uchwała ograniczyła do minimum wszelkie operacje loteryjne. Przy celu podobnej loterii, łączącym się z dobrem ogółu społeczeństwa francuskiego, można prawdopodobnie zyskać poparcie, cel cudzoziemski atoli uwzględnionym nie będzie. Radzimy napisać do Czerwonego Krzyża w Genewie, załączając dwie marki (bony międzynarodowe wartości 50 centimów) a odpowiedź nadejdzie, wprawdzie lakoniczna, lecz uspokoi WPanią co do losów Jej męża.

◊ Do nabycia w Administracji «Polonji»

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 30 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 10 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) «L'Architecture Polonaise» par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście. wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej,

sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes, 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.

10) «La Pologne», par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.

11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.

13) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

14) «Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise» przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.

15) «Le Prince Jaseph Poniatowski» par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.

16) «La Pologne «Aristocrate», par Henri Grappin, cena 75 cent., z przes. 1 fr.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35. rue Eugène-Carrière, 35. Paris.

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES **ULKA**
dans famille 44, rue Richer, 44

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Électricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

CHAPELLERIE
“LÉGER”

13, rue Saint-Antoine
PARIS

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekażemy pocztowym wysłać się natychmiast piękny, płaski zegarek «LA GEORGINÉ», ankiel o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. **L. G. Brandis, 7 rue de Provence. Paris (IX)**

Comptoir d'Alimentation
37, rue Pasquier, 37 — PARIS

**GOTOWE PACZKI Z PROWIANTEM
DLA ŻOŁNIERZY**
na froncie i dla pozostających w niewoli
po 5 fr., 7 i 10 fr.
Wysyłka franco bez opóźnienia

LEKCI GRY FORTEPIANOWEJ, metodą prof. Leszetyckiego, udziela artystka - pianistka, **Jadwiga Wierzbicka, 99, boul. Brune.**

LEÇONS DE PIANO. Méthode Lechetizky, par **Hedvige Wierzbicka, artiste-pianiste. 99, boul. Brune. Prix de guerre.**

L'IMPRIMERIE LEVÉ
Société au capital 800.000 Fr.
71, rue de Rennes, 71 (VI^e) — Téléphone: 703-45

ODDZIAŁ POLSKI

POSIADAJĄCY PERSONEL POLSKI

Przyjmuje wszelkie druki polskie w zakresie sztuki drukarskiej wchodzącej, podejmując się jednocześnie korekty w języku polskim.

SZYBKOŚĆ — CENY NIE WYTRZYMUJĄCE ŻADNEJ KONKURENCJI

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ**

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

LOTION VÉGÉTALE
“RADIOACTIVE”
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
“ORFEU”



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
14, Rue de Paradis — PARIS

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES